

PERIODIQUE TRIMESTRIEL 2024 2^e trimestre

Bureau de dépôt Bruxelles X

P 301014

Ed. resp. O. Maingain, 40 rue de la Charrette,
1200 Bruxelles



PB-PP|B-04265
BELGIE(N) - BELGIQUE

FEUILLET N° 153

Centre Albert Marinus

Ethnologie, Patrimoine immatériel, Culture

Centre Albert Marinus asbl

Conseil d'administration

Olivier Maingain, président

Maurice Jaquemyns, vice-président

Kathleen Lejeune, trésorière

Pierre Vermeire, secrétaire général

Jean-Paul Heerbrant, administrateur - conseiller scientifique

Christine Verstegen et Francine Bette, administratrices

Membres

Ariane Calmeyn et Fabrice Dury

Membres d'honneur

Philippe Smits, Jean-Pierre Vanden Branden, Jacques Vlasschaert, Georges Désir (+), Gustave Fischer (+), Daniel Frankignoul (+), comte Guy Ruffo de Bonneval de La Fare (+), Roger Lecotté (+) et Henri Storck (+)

Equipe

Cécile Arnould, direction

Noemi Del Vecchio, bibliothécaire - documentaliste

Jean-Marc De Pelsemaeker, chargé de mission

Julie de Hemmer Gudme, secrétariat, accueil

Feuillet du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Olivier Maingain, 2 avenue Paul Hymans, 1200 Bruxelles

Rédaction, composition, mise en page :

Cécile Arnould, Jean-Marc De Pelsemaeker

Collaboration extérieure : Florence Houssin

Diffusion : 2600 exemplaires

Compte : BE89 0910 2272 3085 (Attention nouveau n° de compte).

Pour être informé des activités du Centre Albert Marinus (expositions, visites guidées, publications...), inscrivez-vous pour recevoir notre *Feuillet* trimestriel par courriel : centremarinus@woluwe1200.be

Édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale (Francophones Bruxelles).

En couverture : Bâtiment Europa, anciennement connu sous le nom de Résidence Palace, devenu le siège principal du Conseil européen et du Conseil de l'Union européenne. (Photo : D.R. JM DP)



Sommaire

Promenade guidée

L'art dans les étoiles 4

Journées portes ouvertes

Présentation de la brochure *Musée de Woluwe* 12

Expositions

Jules François Crahay. Back in the spotlight 16

Origines. Histoires de trésors 20

Passage. Textiles & rituels 24

Rencontre

Linda Wullus, conservatrice de la collection ethnographie européenne des Musées Art & Histoire 28



THE
FUTURE
IS
NOW



NOV LEAD.COM

EMPOWERED BY

ATE NOR

GRITTY

GRITTY

GRITTY

L'art dans les étoiles

Promenades guidées dans le quartier européen

Dimanche 25 août à 14h

Mercredi 28 août à 14h

Bruxelles est une ville en constante évolution. Chaque époque a laissé des traces, soit à travers ses choix architecturaux, témoins des goûts et des croyances du moment, soit à travers les œuvres d'art choisies pour orner les rues.

Le quartier européen en est un bel exemple. Si l'on remonte en 1830, le cœur de Bruxelles était inscrit dans le tracé de la seconde enceinte, entre-temps remplacée par des boulevards. Les alentours de ce noyau, encore peu occupés, présentaient des perspectives d'avenir aux nouvelles richesses liées à l'industrie. De nouveaux quartiers émergent alors petit à petit, offrant un habitat agréable et esthétique aux citoyens aisés qui fuient le centre-ville. L'extension Est de la capitale est ainsi développée par la "Société Civile pour l'agrandissement et l'embellissement de Bruxelles" en suivant les dessins de l'architecte Tilman-François Suys, réalisés en 1837, pour le quartier Léopold. Les plans prévoient un tracé établi dans le prolongement des axes de pouvoir de la capitale et ouvrent des espaces aérés et attrayants. Au fil du temps et des mentalités, l'aspect du quartier change mais de nombreuses traces de ses origines transparaissent dans le paysage urbain, telle que la statue de John Cockerill réalisée par Armand Cattier. Placée en 1872, elle rappelle le prestigieux passé sidérurgique du pays, met à l'honneur les hommes qui y ont contribué et évoque les raisons de la construction de la gare du Luxembourg face à laquelle elle se situe.

Bien sûr, quand nous parlons aujourd'hui du quartier Léopold, ce sont les institutions européennes qui nous viennent à l'esprit. Elles se sont implantées progressivement dans le quartier après que Bruxelles fut désignée provisoirement comme siège de la Commission européenne. Dès lors, les constructions ne cessent de progresser, d'autant plus dans les années '90, lorsque Bruxelles devient officiellement le siège des institutions européennes.

Le passé du quartier peut encore être perçu au travers de noms tel que le Berlaymont qui rend hommage au couvent des Dames de Berlaymont, un ancien pensionnat de jeunes filles qui occupait le site précédemment. De ce passé, les architectes font jaillir le futur.

Ci-contre : Novadead, *The future is Europe*, 2019. (Photo : D.R. JM DP)





Thomas Vincotte, *Monument aux pionniers belges au Congo*, 1921. (Photo : D.R. JM DP)

Ainsi, dans les années '60, l'architecte Lucien de Vestel décide de concevoir pour la Commission un édifice en croix comportant des ailes inégales reliées au noyau central, symbolisant le carrefour culturel diversifié qu'est l'Europe. La mise en œuvre par les architectes Jean Gilson, André et Jean Polak est, elle aussi, novatrice. Ils érigent les ailes comme un pont suspendu, clin d'œil à la légèreté et aux liens entre pays. Conseil et parlement suivent la même voie, relevant les défis topographiques de manière ingénieuse.

Ces éléments architecturaux ne sont qu'un premier pas. Bien que les décisions de l'Union européenne aient des conséquences dans la vie quotidienne des citoyens, elles restent souvent méconnues. Pour y remédier des œuvres vont progressivement orner les avenues et parcs du quartier européen permettant aux passants de découvrir les desseins de l'Union.

Des projets européens sont mis en avant par le biais de monuments ou d'espaces dédiés, aménagés par l'Union ou des sociétés qui souhaitent montrer leur engagement. Le *Hall of Fame Sakharov, la marche Sakharov pour la liberté* (2019) en est un bel exemple. Il met à l'honneur les lauréats du Prix Sakharov octroyé par le Parlement européen afin d'honorer les personnes ou organisations qui ont consacré leur existence à la défense des droits de l'homme ou des libertés fondamentales.

D'autres lieux bénéficient des effets de la politique européenne tel que le Jardin des citoyens qui a ouvert ses portes au public en 2020 grâce aux investissements consentis par le Parlement européen pour son réaménagement. Ce joli parc intimiste, autrefois le jardin de l'artiste Antoine Wiertz jouxtant son ancien atelier devenu musée, est désormais agrémenté d'un kiosque qui accueille régulièrement des événements musicaux de qualité.

De nombreuses œuvres jalonnent également l'espace public. En effet, des artistes de toute l'Europe ont été sollicités pour faire vivre des messages positifs, que ce soit sous forme de sculptures, de graffitis ou de musique. Ainsi nous ne pouvons manquer, rue de la Loi, la fresque de 530 m² : *The future is Europe* (2019) réalisée par l'artiste liégeois Novadead et représentant le quartier européen surmonté d'un oiseau, symbole de liberté. Non loin de là, nous découvrons devant le bâtiment de la Commission européenne, *Les Egéries* (1998), huit personnages féminins, réalisées par le sculpteur belge René Julien et devant le Conseil des ministres de l'Union européenne *Stepping forward* (2008), un bronze monumental de l'artiste néerlandaise Hanneke Beaumont.

Bien sûr, les alentours immédiats ne sont pas en reste. Le parc du Cinquenaire, qui sera bientôt relié au rond-point Schuman par une zone piétonne, se doit de refléter les



valeurs actuelles de la société. C'est ainsi que le *Monument aux pionniers belges au Congo*, édifié en 1921 dans le parc par le sculpteur Thomas Vinçotte, a subi quelques modifications au fil du temps.

Son inscription "L'héroïsme militaire belge anéanti l'Arabe esclavagiste" évoquant la campagne menée par le baron Dhanis pour lutter contre les esclavagistes arabes, a effectivement fait polémique et été contestée. Le mot "arabe" a été supprimé au burin en 1988 à la demande de la Ligue Arabe, puis restaurés en 1992 à la demande du Cercle royal des anciens Officiers des Campagnes d'Afrique, avant d'être à nouveau effacé.

En mars 2024, la sculpture s'est vu adjoindre un rideau de scène argenté. Cet ajout temporaire, *The Grand Opening*, conçu par Traumnovelle, a pour but d'ouvrir le débat en utilisant le monument comme toile de fond pour une réflexion sur le processus de décolonisation de l'espace public.

Cette promenade guidée vous emmène à la découverte des sites emblématiques et des œuvres temporaires ou permanentes, qui jalonnent le quartier européen, de leurs messages et de la manière dont les gens les ont interprétées et transformées au fil du temps.

Florence Houssin

L'art dans les étoiles

Promenade guidée dans le quartier européen

Dimanche 25 août à 14h

Mercredi 28 août à 14h

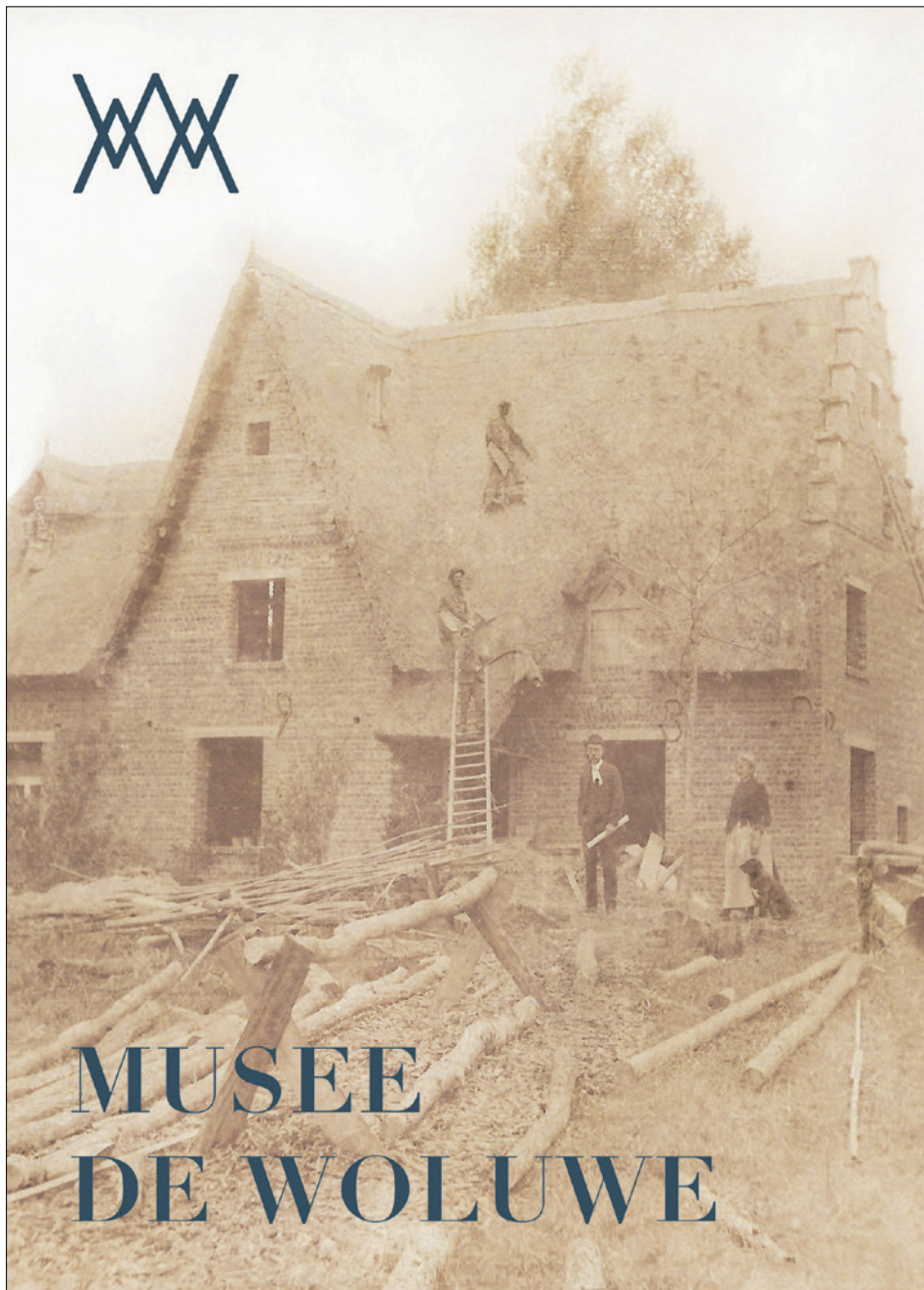
Rendez-vous : place du Luxembourg, entrée de la gare du Luxembourg (station Europe) -1000 Bruxelles.

Fin du parcours Parc du Cinquantenaire - côté Schuman. Durée 2 heures.

Prix : Membres du Centre Marinus : 12€ - Autres 15€

Réservation : 02.762.62.14 - centremarinus@woluwe1200.be





MUSEE DE WOLUWE

Le Musée de Woluwe

Journées portes ouvertes et visites guidées

L'équipe du Centre Albert Marinus vous propose deux journées de visites guidées pour découvrir tout le charme de la maison particulière du XIX^e siècle qui est aujourd'hui le Musée de Woluwe.

Une brochure retraçant l'histoire de la maison Devos, devenue Musée de Woluwe, vient d'être éditée, elle vous sera offerte lors de ces visites.

Située en bordure du parc de Roodebeek, la maison Devos, demeure éminemment pittoresque avec ses pignons à gradins, ses tourelles et son calepinage de tuiles rouges et noires abrite, depuis 1950, le musée de Woluwe. Elle est aussi, depuis 1980, le siège du Centre Albert Marinus, dédié à l'étude et à la valorisation du patrimoine culturel immatériel.

L'histoire commence il y a 140 ans, lorsqu'Emile Devos (1853-1942), entrepreneur bruxellois et propriétaire foncier, attiré par le cadre champêtre des coteaux de Roodebeek, acquiert un terrain en bordure de ce qu'il s'appelle alors la rue des Cailloux (actuelle rue de la Charrette). Dès 1886, il y fait construire une petite maison de campagne qui ne comporte alors que trois pièces. En 1893, il décide, avec son épouse Caroline Van Hooste, d'en faire leur demeure principale. Ils font ajouter plusieurs ailes à la bâtisse, lui donnant l'aspect typique d'un édifice de style frison (Frise - Nord de la Hollande).

Devenu veuf, Emile Devos épouse, en 1899, Lydie Bricoult (1872 - 1945), une jeune artiste lyrique. La maison sera à nouveau plusieurs fois modifiée et agrandie jusqu'en 1925. Les propriétaires y ajoutent notamment un jardin d'hiver et une étonnante rotonde dédiée au spiritisme.

Le couple étoffe aussi la propriété en achetant diverses parcelles de terrain. Il aménage un jardin ornemental, aujourd'hui disparu et plante de nombreux arbres disposés ici en allées, là en bosquets. On y trouve de multiples essences, certaines communes à nos régions, d'autres plus rares. Certains de ces arbres, aujourd'hui plus que centenaires, constituent une partie de l'arboretum du parc de Roodebeek.

Passionné d'art, Emile Devos apporte un soin particulier aux finitions intérieures de son habitation, dessinant lui-même les motifs des boiseries et les huisseries finement ouvragées des portes. Les plafonds sont joliment décorés de lambris ou peints de décors floraux et d'oiseaux. Une belle cheminée en pierre calcaire, sculptée par Polydore Comein,

illustre deux fables de La Fontaine. Plusieurs pièces sont ornées de carreaux de céramique provenant de la plus ancienne (XVII^e siècle) manufacture familiale hollandaise encore en activité, la Royal Tichelaar, située à Makkum en Frise.

Dans les années '40, la maison et le vaste domaine qui l'entoure ont été cédés par testament à la commune de Woluwe-Saint-Lambert afin qu'ils soient ouverts au public.

Derniers jours pour visiter l'exposition

Ces deux journées offrent également une dernière occasion de visiter l'exposition *Dans la maison*, qui met à l'honneur une sélection d'œuvres du patrimoine communal réalisées par de grands noms de l'art belge dont Edgard Tytgat, Constant Montald, Raymond de Meester, Oscar Jespers, Charles De Coorde, Henry Dorchy, Jane Graverol, Jean Laudy, Adrien-Jean Madyol ou encore Henri-Victor Wolvens.

Découverte de la brochure *Musée de Woluwe* et visites guidées

Samedi 21 et dimanche 22 septembre, de 13h à 17h

Musée de Woluwe – Centre Albert Marinus

40, rue de la Charrette

1200 Woluwe-Saint-Lambert

Gratuit

02.762.62.14 - centremarinus@woluwe1200.be -

www.albertmarinus.org

Ci-contre : Détail de la marqueterie d'un meuble hollandais, XVII^e siècle.

(Collection Musée de Woluwe, photo : D.R. JM DP)

Pélican se perçant la poitrine avec le bec. Le sang versé est recueilli par les oisillons au bec grand ouvert.

Il s'agit d'une iconographie souvent associée symboliquement à la représentation de la crucifixion.





Jules François Crahay

Back in the spotlight

Décrit à l'époque comme "l'un des derniers génies de la couture", Jules François Crahay (1917-1988), fut le premier couturier belge à prendre la direction d'une maison française. Travaillant pour les prestigieuses enseignes telles que Nina Ricci et Jeanne Lanvin, il œuvre au sommet de la mode parisienne de la fin des années '60 aux années '80. Et pourtant, malgré cette renommée considérable, son nom est aujourd'hui presque tombé dans l'oubli. Cette exposition invite à découvrir la carrière de cette personnalité d'exception et à se replonger dans l'univers de la mode, alors dans une période de pleine mutation, étonnamment dominée par un créateur belge!

Dans l'immédiate après-guerre, Jules François Crahay, liégeois, reprend la maison de couture de sa mère Françoise Crahay. Pendant cinq ans, il habille la société élégante de l'époque malgré une période encore marquée par l'austérité. Fort de ce succès, en 1951, il décide d'ouvrir une maison de couture à Paris, capitale de la mode. L'expérience sera de courte durée, faute de financements. En 1952, il devient modéliste pour Nina Ricci. Il se voit confier la conception d'une partie des modèles de haute couture et l'ensemble des collections de prêt-à-porter. Si au début son nom n'est pas mentionné, son succès éclate en 1959 quand, devenu directeur artistique, il signe, seul, sa première collection de haute couture, propulsant la maison Nina Ricci au sommet de sa renommée.

Ce créateur au style singulier développe une ligne aux formes marquées et enveloppantes, une mode jeune, légère, ludique avec parfois une touche de théâtralité inspirée de sa passion pour le folklore et l'exotisme. Il envisage la mode comme un espace de plaisir et d'évasion, marquant les prémices de la gaîté et de la fantaisie qui marqueront les années '60.

Il aura pour clientes les femmes les plus en vue: Gina Lollobrigida, Deborah Kerr, Jean Seberg, Ingrid Bergman, la princesse Paola de Belgique, l'impératrice Farah Diba ou encore Jackie Kennedy. Sa plus fidèle ambassadrice sera l'actrice Claudia Cardinale.

En 1963, Crahay devient responsable de la création pour la maison Jeanne Lanvin, succédant à Antonio Castillo. Il développe un style raffiné et plus sage pour répondre aux goûts plus classiques de la riche clientèle de cette prestigieuse adresse du Faubourg-Saint-Honoré. Il relève le défi en intégrant, peu à peu, des touches fantaisistes et insolites qui vont bousculer les codes de cette vénérable institution.

La mode évolue au rythme de la société qui, à la fin des années '60, voit déferler l'influence hippie, ce qui permet au créateur de laisser libre cours à son goût pour le folklore et l'exotisme. Utilisant des matériaux étonnants, des tissus aux motifs colorés, il développe un style "gitan" qui marque la mode de l'époque.

Au début des années '70, le style du couturier évolue vers des modèles à la structure plus simple mais où dominent des imprimés colorés et rythmés. Crahay n'hésite pas à dessiner lui-même les motifs de ses tissus, mêlant figuratif et abstraction, ou travaillant sur base de sérigraphies réalisées par Eduardo Paolozzi, plasticien britannique du mouvement pop art. Il développe aussi une forme de romantisme, tissant des liens avec l'Histoire. Il puise alors son inspiration dans le style du XIX^e siècle avec une robe "Georges Sand" et du début du XX^e siècle, en rendant hommage aux créations de Paul Poiret ou en évoquant le style art déco avec, notamment, un fourreau "Mistinguett" orné de paillettes disposées en chevrons.

A partir de 1977, l'évolution de la mode et des goûts permettent à Jules François Crahay d'exprimer pleinement son intérêt pour le folklore. Il s'inspire des traditions populaires du monde entier (africaines, slaves, latino-américaines, indiennes,...) qu'il découvre au cours de nombreux voyages. Il développe des modèles aux couleurs chatoyantes, aux formes audacieuses, n'hésitant pas à accentuer les volumes. Sa dernière collection haute couture lui vaudra son troisième "Dé d'or" en 1984, une consécration et un record. (Le "Dé d'or de la haute couture" est un prix créé par le journaliste français Pierre-Yves Guillen, il fut attribué deux fois par an, entre 1976 et 1990 par des professionnels de la mode à des créateurs. Jules François Crahay est le seul à l'avoir reçu trois fois : en 1977, 1981 et 1984, saluant ainsi la qualité de ses collections pour la maison Lanvin).

En 1986, il signe un contrat avec le groupe japonais *Itokin*, qui lui permet de développer, jusqu'à son décès en 1988, une collection de prêt-à-porter à son nom "JFC Jules François Crahay".

Le Musée Mode & Dentelle met en lumière la carrière de ce couturier qui a véritablement marqué de son empreinte l'évolution de la mode, à travers une sélection de 65 silhouettes issues des collections du musée, ou prêtées par de prestigieuses institutions publiques et privées, telles que le Palais Galliera - Musée de la mode à Paris, le Musée des arts décoratifs de Paris ou le Patrimoine Lanvin. Des croquis, des photographies, des films et documents d'archives complètent la présentation.

L'exposition s'accompagne d'une publication : *Jules François Crahay. Grand couturier redécouvert. J Crahay, Nina Ricci, Lanvin*, ouvrage collectif (224 p, édition Lannoo, 2024). L'ouvrage se base sur les nombreuses recherches effectuées pour la préparation de l'exposition. Il retrace la carrière du créateur et la replace dans le contexte plus large de l'évolution de la mode sur plusieurs décennies.

Sources : Musée Mode & Dentelle

Exposition Jules François Crahay. Back in the spotlight

Jusqu'au 10 novembre 2024, du mardi au dimanche de 10h à 17h

Entrée : 10 € - Diverses réductions

Musée Mode & Dentelle

12, rue de la Violette - 1000 Bruxelles

02.213.44.50 - <https://www.fashionandlacemuseum.brussels>





Origines. Histoires de trésors

Trésors d'église, trésors de dévotion, trésors monétaires... Trésor, un mot qui évoque indéniablement l'idée de richesse, de préciosité, de rareté...

Ce sont précisément les notions mises à l'honneur par la Société archéologique de Namur pour cette présentation des pièces majeures de ses collections du Moyen Age et de la Renaissance au TreM.a, Musée des Arts anciens de Namur.

Une exposition qui est aussi l'occasion d'une réflexion sur les origines de ces œuvres, sur l'histoire de ces collections, mais également sur celle du musée qui leur sert d'écrin.

Les collections de la Société archéologique de Namur (SAN), exposées en divers lieux au fil du temps, sont aujourd'hui présentées dans un bel hôtel de maître ayant appartenu à la famille Gaiffier d'Hestroy. Le bâtiment, situé au cœur de la ville, fut édifié en 1768, il est classé depuis 1944. Cédé par testament à la ville en 1950, le Musée des Arts anciens du Namurois y ouvre ses portes en 1964 et accueille les collections du Moyen Age et de la Renaissance de la SAN. Le bâtiment bénéficiera bientôt de travaux de réaménagement et d'extension pour s'adapter aux nécessités muséales futures.

Fondée en 1845, la Société archéologique de Namur a, dès le départ, pour objectif de rassembler, étudier, valoriser et préserver des éléments historiques de la région namuroise pour les sauver de l'oubli, de la dispersion par la vente ou de la destruction.

Au fil du temps, par dons, acquisitions, legs ou dépôts, la SAN constitue une collection exceptionnelle, composée non seulement de pièces d'une valeur artistique et historique inestimable - dont 53 œuvres reconnues comme "trésors" par la Fédération Wallonie-Bruxelles, mais également d'objets d'apparence plus modestes : couteaux, cuillères, jetons, enseignes de pèlerinages, qui recèlent pourtant des informations précieuses sur la société, les us et coutumes dans le namurois depuis la haute époque.

Une grande majorité des objets provient d'institutions religieuses et d'églises. Certains, de grande valeur, ont été confiés à la SAN par les Fabriques d'Eglise pour qu'elle assure leur conservation, leur sécurité et leur transmission aux générations futures. D'autres, ayant perdu leur usage ont ainsi été sauvés et revalorisés. La présentation de ces pièces dans un musée permet d'aller bien au-delà de leur fonction religieuse en accordant une importance accrue aux artistes qui les ont façonnées, aux techniques, aux liens avec l'époque pendant laquelle elles ont été conçues. Elles sont de précieux témoignages sur la vie, les croyances ou les centres d'intérêt des communautés à travers les siècles.

Les trésors de l'exposition

Cette exposition offre l'occasion de découvrir de nombreuses pièces exceptionnelles : une vierge à l'enfant mosane en bois sculpté polychrome du XIII^e siècle, le *Retable de Belvaux*

du Maître de Waha en bois sculpté polychrome du XVI^e siècle, des tablettes à écrire avec étui et stylet français en ivoire, cuir et argent du XIV^e siècle, un calice, des affliges et un coffret namurois en argent, vermeil et laiton, un autel portatif, une bourse à reliques italienne en soie et fil d'argent du XIII^e siècle, ainsi que de nombreux exemples de reliquaires finement travaillés.

Cette présentation permet aussi de comprendre toute l'importance du travail de préservation de ces précieux témoignages du passé.

Le patrimoine de l'Ermitage de Saint-Hubert

L'un des ensembles remarquables provient de la léproserie des Grands Malades, connue sous le nom d'Ermitage de Saint-Hubert, située en bord de Meuse, près de Namur, dont les origines remontent au début du XIII^e siècle. Le site n'est plus occupé depuis le XIV^e siècle mais fut entretenu et préservé jusqu'au milieu du XIX^e siècle avant d'être vendu puis détruit en 1852. Grâce à la Société archéologique de Namur le riche patrimoine mobilier de l'institution a pu être en grande partie conservé.

Les panneaux peints de l'Annonciation et la Visitation

Des panneaux peints, datant du début du XV^e siècle, ont été retrouvés en 1886 lors d'études réalisées dans la collégiale Saint-Materne de Walcourt. Ils avaient été utilisés comme portes d'armoire. C'est un témoignage très rare, dont il n'existe qu'une trentaine d'exemplaires au monde, sur ce que fut la peinture avant le renouveau pictural initié par les frères Van Eyck et Robert Campin.

Saint Eloi de Noyon

Une petite statuette en bois polychrome, provenant de l'église Saint-Martin à Hour présente un intérêt majeur sur l'évolution des œuvres dans le temps. Datant du XII^e siècle, elle était, en effet, engluée sous huit couches de peinture appliquées avec plus ou moins de soin au fil des siècles. Des études ont montré que des polychromies très diverses avaient été réalisées selon les époques. La restauration de la statuette a permis de restituer l'aspect qu'elle avait au XIII^e siècle, soit la deuxième polychromie appliquée. Il était, en effet, impossible de lui rendre son aspect d'origine, trop lacunaire.

Source : Société archéologique de Namur

Exposition Origines. Histoires de trésors

Jusqu'au 29 septembre 2024

Du mardi au dimanche de 10h à 18h (fermé les 14 et 15 septembre)

Entrée : 5 € - Diverses réductions

TreM.a – Musée des Arts anciens namurois - Hôtel de Gaiffier d'Hestroy

24 rue de Fer - 5000 Namur

081.77.67.54 – www.museedesartsanciens.be



Saint Éloi de Noyon, ca1200. Bois polychrome.

Dépôt de la Fabrique de l'église Saint-Martin de Hour à la Société archéologique de Namur. (Photo : D.R.)



Elise Peroi, *Tisseuses*, 2017, Lin, soie peinte, bois, laiton.
(Musée Juif de Belgique, photo : D.R. Hugard & Vanoverschelde)

Passage. Textiles & rituels

L'exposition se déploie en trois parcours complémentaires qui évoquent les notions de rituel et de passage d'un moment de vie à un autre à travers la symbolique des étoffes. Par-delà la simple notion de parure, celles-ci, travaillées, décorées et assemblées acquièrent la qualité d'objets sacrés chargés de sens.

AA BATT BEARR BARR MITZVAHH INN MESHUGAHLANDDD

Charlemagne Palestine, représentant internationalement connu de l'avant-garde New-Yorkaise de la performance et de l'expérimentation sonore, développe des installations immersives composées d'assemblages de tissus qui tissent des liens entre univers personnels et sacrés.

AA BATT BEARR BARR MITZVAHH INN MESHUGAHLANDDD propose une évocation ludique du passage à l'âge adulte dans la tradition juive. Une impressionnante composition, faite d'ours en peluche divinisés, offre une vision festive et décalée de cette célébration traditionnelle. Par un fond sonore, qui accroît la sensation d'immersion, l'artiste entend définir un univers rituel réinventé empreint de tolérance.

Textiles & rituels

Le second parcours croise des pièces du patrimoine textile issues des collections du Musée juif de Belgique et du Centre de la culture Judéo-marocaine avec les œuvres de quatre créateurs contemporains : Jennifer Bornstein, Richard Moszkowicz, Elise Peroi et Arlette Vermeiren. Une large sélection (rideaux, sacs, voiles, tuniques mortuaires, châles, tenues de mariage, linges de circoncision, couvres pain, mantelets de la Torah) renvoie à la manière dont le temps, l'intime, le spirituel et la notion de passage sont vécus et interprétés à travers diverses époques et régions.

Sacrés ou profanes, réalisés en matériaux précieux (soie, dentelle, satin, velours brodés de fils d'or) ou plus simples (coton, laine, feutre), tous sont partie intégrante des célébrations marquant une étape de la vie ou un moment significatif et témoignent de pratiques ancrées dans l'histoire et la mémoire.

Nous découvrons à quel point le rôle de la femme est central dans ce travail rituel des étoffes qui, loin d'être de simples vêtements ou accessoires, sont intrinsèquement les messagers et les symboles de traditions ancestrales.

Les œuvres des artistes contemporains, mises en résonance avec les pièces patrimoniales, questionnent sur la manière de réinventer l'usage de ces tissus et rappellent que, par la nécessité de gestes répétitifs, le travail du textile qu'il s'agisse de tissage, de filage, de couture, de broderie ou d'ornementation est déjà, en tant que tel, méditatif et rituel.

Laboratoire des rituels

Dans la troisième partie, quatre artistes performeurs interculturels : Hilal Aydođdu, David Bernstein, Barbara Salomé Felgenhauer, et Zinaïda Tchelidze constituent un laboratoire intime et sensoriel qui invite à s'interroger sur la résurgence des croyances et des rites.

Ils s'inspirent de la diversité de l'imaginaire collectif et des notions d'histoire, de culture et de tradition pour donner vie à de nouvelles formes de mythologies qui les touchent.

Ces artistes proposent aux spectateurs une immersion dans leurs univers artistiques, un passage entre des mondes visibles et invisibles qui invite à la réflexion et les pousse à envisager de nouvelles manières d'appréhender la société pour réenchanter le quotidien.

La notion de passage, au cœur cette exposition, évoque aussi, en filigrane, la fermeture du Musée juif de Belgique qui, après vingt ans d'activités, va bénéficier dès 2025 de travaux de réaménagement. Un passage vers un espace muséal réinventé.

Source : Musée juif de Belgique

Exposition Passage. Textiles & rituels.

Jusqu'au 1^{er} septembre 2024

Du mardi au vendredi de 10h à 17h, samedi et dimanche de 10h à 18h

Entrée 12 € - Diverses réductions

Musée juif de Belgique

21 rue des Minimes, 1000 Bruxelles

02.512.19.63 - www.mjb-jmb.org





Linda Wullus dans le Musée du Coeur (Photo D.R. JM DP)

Rencontre

Linda Wullus

Conservatrice de la collection ethnographie européenne des Musées royaux Art & Histoire

Comme Linda Wullus le dit en souriant, les pièces de la collection qu'elle gère ne sont pas celles qui ont le plus de valeur monétaire ou artistique. Ce ne sont pas des sculptures anciennes ni des tableaux de grands maîtres, mais principalement des objets du quotidien ou liés aux traditions populaires. Ce sont pourtant des pièces chargées d'histoire, de nos histoires. Des témoins du mode de vie, des habitudes, des croyances d'une époque, des marqueurs de l'évolution de la société. Une matière qui connaît un regain d'intérêt de la part du monde scientifique et du public, tant pour sa valeur sociologique et ethnologique que par la charge émotionnelle qu'elle dégage.

Rencontre avec une conservatrice passionnée et passionnante.

Centre Albert Marinus : Vous êtes docteure en histoire de l'art et archéologie, quel fut votre cursus?

Linda Wullus : Au départ, je voulais faire une école d'art, mais mes parents ont dit non! J'ai alors proposé d'étudier la restauration d'œuvres d'art, mais, à Bruxelles, il n'existait pas de cours de jour dans ma langue maternelle : le néerlandais. J'ai donc étudié l'histoire de l'art à la VUB. J'ai fait ma thèse sur l'archéologie médiévale : des recherches sur des objets en métaux trouvés sur un site à Raversijde près d'Ostende. J'avais choisi ce sujet car ce qui me passionnait, c'était de pouvoir toucher les objets. Il fallait les manipuler pour les mesurer, les dessiner à l'échelle, les photographier... Il y avait une grande partie manuelle, tactile, en parallèle du travail de recherche plus cérébral. Après mes études universitaires, j'ai suivi des cours du soir de restauration à l'Académie d'Anderlecht. J'aime beaucoup le côté pratique, technique, le contact avec l'œuvre et aujourd'hui, cela m'est très utile pour le travail sur les collections.

CAM : En 2003, vous entrez aux Musées royaux Art & Histoire (MRAH)?

L. W. : Ils cherchaient quelqu'un pour la gestion du site de la Porte de Hal. Le bâtiment était fermé depuis les années '70. Après une première phase de travaux au début des années '90, ils étaient en attente d'une deuxième phase: la restauration de la façade et des salles intérieures. Il fallait accompagner les travaux et organiser, en concertation avec les conservateurs des musées, la coordination de l'installation qui allait être présentée. En attendant que les travaux aient lieu, j'ai eu l'occasion de coordonner plusieurs expositions temporaires. Le musée a ouvert en 2008 avec une exposition permanente qui est toujours visible aujourd'hui.

CAM : En quoi consiste-t-elle?

L. W. : Le bâtiment a plus de 600 ans. C'est le dernier vestige de la deuxième enceinte de Bruxelles. La présentation évoque l'histoire médiévale de la ville. Au sommet du bâtiment,

un chemin de ronde offre un panorama à 360° de Bruxelles. Des jumelles de réalité virtuelle permettent de découvrir à quoi ressemblait le paysage il y a 450 ans. En parallèle, j'y ai aussi coordonné ou organisé dix-huit expositions thématiques ponctuelles. Avec ma collaboratrice Sophie T'Kint, qui s'occupe spécifiquement de la Porte de Hal, nous sommes en train de rédiger un ouvrage, destiné au grand public, sur l'histoire du bâtiment.

CAM : Depuis quand êtes-vous conservatrice des collections d'ethnographie européenne des MRAH?

L. W. : Depuis 2008. Très vite, je me suis m'intéressée à la gestion des collections. D'une part, j'aime le contact avec les objets et d'autre part, ça devenait nécessaire. Vers 2010, les instances supérieures ont commencé à s'interroger sur l'état des inventaires et leur digitalisation. On travaillait encore avec des fiches. On a commencé à les encoder et à les croiser avec le contenu des réserves. Au fil du temps, celles-ci ont grandi de manière organique: on ajoute une armoire, puis une autre, donc ce n'était pas très structuré.

A la même époque, a débuté le programme RE-ORG¹ qui forme à l'organisation rationnelle des réserves. Les porteurs du projet cherchaient un musée pour donner leur première formation - test. Par l'intermédiaire de l'IRPA², ils m'ont proposé de travailler sur mes collections. Cela voulait dire que vingt personnes allaient venir dans mes réserves et "chipoter" dans les objets. C'était un peu stressant, mais j'avais envie d'apprendre alors j'ai accepté. Une fois cette réorganisation faite, je me suis rendue compte que réaliser l'inventaire est dix fois plus facile et plus rapide! L'idée intéressante est aussi de procéder avec un budget minimal. Il ne s'agit pas d'acheter du matériel coûteux, de nouvelles armoires etc. car, on le sait, les musées ont des budgets limités. On réutilise ce qu'on a, mais plus efficacement.

CAM : Chaque conservateur des MRAH ne gère que ses propres collections?

L. W. : Autrefois, les conservateurs géraient leurs propres réserves avec, parfois, un assistant préparateur. Chaque collection a évolué différemment. Certaines sont plus avancées dans la digitalisation. Il y en a qui sont très organisées, d'autres moins.

Il y a quelques années, la direction a créé un service transversal de gestion des collections qui regroupe les restaurateurs et les préparateurs. L'objectif est d'avoir une vision globale et de définir les priorités.

Moi, je continue à travailler étroitement avec ma collaboratrice qui s'occupe des réserves. Comme j'ai une formation en restauration, je m'intéresse beaucoup à la conservation : comment emballer chaque pièce pour la préserver au mieux. Et ce n'est pas à elle de faire les recherches sur les pièces qui ne sont pas encore documentées.

CAM : De quoi sont composées les collections que vous gérez?

L. W. : C'est très varié, c'est ce qui est passionnant. Ce sont majoritairement des objets du quotidien ou liés aux traditions populaires, datant du XVIII^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle. La collection d'ethnographie européenne compte près de 24.000 objets qui constituent plusieurs sous-sections :

Des éléments qui concernent la vie associative: des torchères de corporation, des drapeaux et une des plus grandes collections d'argenterie de guildes.

Des éléments de la vie courante et de la maison: des céramiques, des ustensiles de cuisine, de salle de bain. Une belle collection de cannes et une grande variété de pipes et d'accessoires à



Pain d'épice d'amoureux, Hongrie, XX^e siècle. (Bruxelles, Musée Art & Histoire. Photo D.R.)

Cette pièce fut la première de la collection du Dr. Boyadjian. Il l'a découverte avec son épouse Micheline dans le pavillon Hongrois à l'Exposition universelle de Bruxelles. Le cœur est serti d'un petit miroir dans lequel les amoureux se jurent fidélité, dit la légende.



tabac. Des moules à Spéculoos. Quelques costumes folkloriques. Une collection de marionnettes, principalement à tringle, de Bruxelles et de Liège et aussi quelques-unes à gaine.

Des objets de dévotion populaire: une large variété d'ex-voto, des médaillons, des insignes de pèlerinage, des églomisés, des chapelets, des crucifix, des images pieuses et, ce que je préfère, des cires habillées sous globe ou en boîte.

Une très belle collection de jouets : maisons de poupées, théâtres de papier, jeux de société. J'ai un coup de cœur pour les jouets. J'ai présenté, à la Porte de Hal, l'exposition *Little life* sur la manière dont les jouets témoignent de l'habitat bourgeois du XIX^e siècle. J'aime aussi beaucoup les théâtres de papier. En 2022, j'ai organisé l'exposition *Magical Theatres*, sur ce sujet.

Il y a aussi des jeux de cartes, dont beaucoup de tarots et des objets liés à la superstition, une large diversité d'images populaires, belges, françaises, allemandes. Plus de 40.000 cartes postales.

Des objets liés aux métiers d'art : gantier, cordonnier, souffleur de verre, fabricant de fleurs artificielles... Les ustensiles d'une ancienne pharmacie bruxelloise du XVIII^e siècle : des pots en céramique, en verre, des balances, des entonnoirs. On ne dispose malheureusement pas du mobilier.

Nous avons aussi repris le contenu de l'ancien Musée de la poste belge (2.800 pièces) et des télécommunications (1.770 éléments) qui étaient autrefois au Sablon. J'ai aussi la responsabilité de la collection du matériel photographique et de cinéma, près de 4.000 objets. J'ai découvert l'histoire du pré-cinéma, notamment les lanternes magiques, il y a un côté enchanteur, merveilleux, j'adore!

CAM : Quelle est la particularité de vos collections?

L. W. : Ce ne sont pas de grandes œuvres d'art, mais des objets du quotidien. Jusque dans les années '70 il y avait des salles dédiées au folklore au Cinquantenaire. Puis l'intérêt pour ces matières, le patrimoine culturel immatériel, s'est perdu. Mais les choses changent. Il y a, de nouveau, un engouement pour l'art populaire ou les objets de tous les jours. Ça touche les gens, leur vécu, leur passé. Derrière chaque pièce, il y a un monde entier, des histoires de familles, captivantes, touchantes, qui font écho à nos propres souvenirs. Quand j'ai organisé l'exposition sur les théâtres de papier, j'ai été contactée par un monsieur retraité qui en avait un, fabriqué par son grand-père. Quand il était petit, il ne pouvait pas y toucher. Son grand-père avait une pièce dédiée où il fabriquait les décors et les accessoires et organisait des représentations pour la famille. C'était très émouvant, ça a un côté magique, un rappel de l'émerveillement des enfants à qui les parents racontent des histoires le soir, cela parle à tout le monde.

CAM : Vous êtes également conservatrice du Musée du cœur, situé dans le bâtiment du Cinquantenaire?

L. W. : C'est la collection du Dr Boyadjan, un cardiologue qui a rassemblé de multiples formes de représentation du cœur. Il y a plus de cinq cents objets, les plus anciens datent du XVI^e siècle. Il l'a offerte au MRAH en 1990. Elle est présentée dans une salle intimiste avec une ambiance très feutrée. Beaucoup de personnes de tout âge et de toute culture me disent que c'est leur salle préférée. Il y a beaucoup de petites anecdotes derrière chaque objet. Le pictogramme du cœur est devenu très présent dans notre quotidien, dans l'art, la mode, la décoration. Par le passé, cela n'a pas toujours été le cas.

CAM : Vos collections vont s'inscrire dans deux projets des MRAH encore en préparation?

L. W. : Après la fermeture des salles dédiées au "folklore national" dans les années '70, il n'était pas évident d'intégrer les objets dans les circuits permanents existant qui mettaient en avant l'évolution stylistique des arts décoratifs. Mais les mentalités évoluent. Aujourd'hui, on propose des expositions qui offrent une vision plus large de la société, qui évoquent aussi le quotidien des gens, ce qui touche au vécu.

On développe actuellement deux nouveaux parcours permanents : un sur le XVIII^e siècle où il y aura quelques pièces d'ethnographie européenne et un sur le XIX^e siècle. Pour ce dernier, il y aura beaucoup plus de place faite aux objets des collections que je gère. Il retracera les évolutions de l'époque et c'est une période très riche en changements sociaux : les débuts de la salle de bain, de la photographie, des moyens de transport, des loisirs, des jouets; l'enfant commence à prendre plus de place dans la société.

CAM : Un nouvel avenir se dessine aussi pour la Porte de Hal?

L. W. : Il avait, un temps, été question de fermer le site. Mais, depuis quelques mois, il y a un projet, piloté par l'asbl Palais de Charles Quint, en collaboration avec les MRAH et le soutien des instances fédérales, régionales et communales, pour mettre à l'honneur l'histoire de la Porte de Hal mais qui soit aussi dédié à la valorisation du patrimoine culturel immatériel. Les associations folkloriques et guildes bruxelloises seront associées au projet. Cela permettra de présenter certaines pièces des collections d'ethnographie européenne. Pour l'instant, un bureau d'architectes réalise une étude de faisabilité et estime les aménagements à envisager. Il faut espérer qu'il y aura une volonté de dégager les budgets suffisants pour voir les choses en grand, et de prévoir aussi un réaménagement total des abords. Le musée a un rôle social à jouer dans le quartier.

Notes :

¹Programme mis en place par le Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels-ICCROM. Cette organisation intergouvernementale promeut la conservation du patrimoine culturel dans l'esprit de la déclaration universelle de l'UNESCO relative à la préservation des diversités culturelles.

²L'IRPA, Institut royal du Patrimoine artistique, se consacre à l'étude et à la sauvegarde du patrimoine culturel belge. Il est situé au Cinquantenaire.

Musée Porte de Hal

150, Boulevard du Midi, 1000 Bruxelles

Informations : 02.534.15.18 - <https://www.hallegatemuseum.be/>

Musée du Cœur

10, Parc du Cinquantenaire, 1000 Bruxelles

Informations : 02.741.73.31 - <https://www.artandhistory.museum/fr/musee-du-coeur>

Devenez membre du Centre Albert Marinus

Le Centre Albert Marinus organise des visites guidées, des conférences, des expositions... Soutenez-nous en devenant membre pour bénéficier de tarifs préférentiels sur toutes nos activités et recevoir notre revue trimestrielle.

L'augmentation de 104% des tarifs postaux à dater du 1^{er} juillet 2024 nous oblige à revoir légèrement à la hausse le tarif des cotisations.

COTISATION :

Membre adhérent

Habitant la commune de Woluwe-Saint-Lambert : 12 Euros (15 Euros pour un ménage)

Habitant des autres communes : 15 Euros (17 Euros pour un ménage)

Membre de soutien : A partir de 25 Euros

ABONNEMENT

Vous souhaitez uniquement recevoir notre revue, abonnez-vous!

L'envoi de la version numérique du *Feuillet* par courriel est gratuit (mais ne donne pas droit aux réductions aux activités).

Communiquez-nous votre adresse courriel : centremarinus@woluwe1200.be

Les paiements pour la cotisation annuelle, l'abonnement au *Feuillet* ou les visites guidées (mentionner le titre de la visite) sont à effectuer sur le compte du Centre Albert Marinus asbl

NUMERO DE COMPTE n° BE 89 0910 2272 3085

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition, sur rendez-vous, du mercredi au vendredi de 9h à 16h.

Centre Albert Marinus asbl

Musée de Woluwe - 40, rue de la Charrette- 1200 Woluwe-Saint-Lambert

02.762.62.11/14 - centremarinus@woluwe1200.be - www.albertmarinus.org

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale (Francophones Bruxelles).

Editeur responsable : Olivier Maingain - 2, avenue Paul Hymans - 1200 Woluwe-Saint-Lambert.

Vos coordonnées ne sont transmises à aucun tiers et sont uniquement utilisées pour l'envoi des informations du Centre Albert Marinus. Vous pouvez demander votre retrait de notre fichier à tout moment : centremarinus@woluwe1200.be

Quatrième de couverture : Tronc d'église, Espagne, XVIII^e siècle, bois polychromé.
(Bruxelles, Musée Art & Histoire, photo : D.R.)

